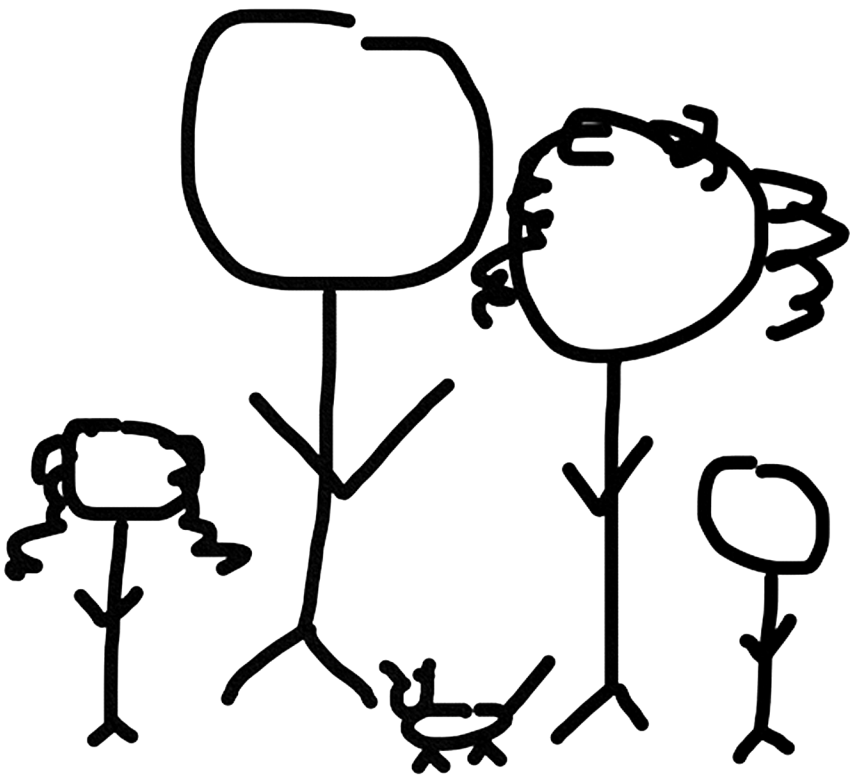


# SOLDAT € MOLECULES



Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le fruit de l'imagination de l'auteure, soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des faits réels ou des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Soldat & Molécules – Incognito Agency Mission #1 d'Ari Augustin  
Copyright © 2026 Ari Augustin

Aucune reproduction ou transmission, totale ou partielle, n'est autorisée sans le consentement écrit préalable de la détentrice des droits. Toutes reproductions numériques, physiques, audios ou audiovisuelles sans le consentement de l'auteure constitueraient une violation du Code de la propriété intellectuelle (L.R.C. (1985), ch. C-42).

Édition – Céline Rubin  
Bêta-lecture – Léa Dagnee & Amélia Houzelle  
Révision linguistique – Alyzée Pierrot  
Couverture & Interior Design – Studio Quatre

ISBN édition deluxe : 978-2-9818611-7-7  
ISBN couverture souple : 978-2-9818611-6-0  
ISBN numérique ePub : 978-2-9818611-5-3

ARI AUGUSTIN  
COLLECTION QUARTZ ROSE  
Montréal, Québec, Canada  
contact@ariaugustin.com  
www.ariaugustin.com

# **AVERTISSEMENTS**

Ce roman est une comédie romantique dans un contexte de protection et militaire, mêlant tension, émotion et passion. Il contient toutefois des éléments susceptibles de heurter la sensibilité de certains lecteurs.

Le récit aborde différentes formes de violence, notamment des scènes de tension armée, de tueries, de menaces physiques et verbales, un langage vulgaire, ainsi que des références à des traumatismes liés au passé des héros. Certains passages évoquent également le racisme et l'homophobie.

Des scènes à caractère sexuel explicite sont présentes. Si ces thématiques peuvent être sensibles pour vous, je vous encourage à lire en conscience, ou à reposer le roman. Votre santé mentale est toujours une priorité !



SOLDAT &  
MOLÉCULES

ARI AUGUSTIN

## SOLDAT & MOLÉCULES

# 01

## DYLANN



5 JOURS AVANT LA MISSION  
10H56 PM - BIOGENIX  
MANHATTAN, ÉTAT DE NEW YORK

— Très belle présentation, ce soir, Madame Farrow ! me félicite Monsieur Blake, le PDG de la corporation BioGenix.

C'est un homme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux tout juste grisonnants et assez charmant pour son âge. Il y a sept ans de cela, la BioGenix achetait une compagnie basée sur la recherche en biochimie et biologie, le PureCell. Tout juste diplômée de Princeton, j'ai fait partie des premiers recrutés. Le grand patron souhaitait élargir son champ d'action en modernisant et décuplant les sources de revenus. Ainsi, alors qu'il ravivait les feux de notre petit labo qui battait de l'aile, faute de subventions et d'investissement, leur recruteur est venu me chercher au banc de l'école. Le salaire était un gros avantage, mais les projets avaient accaparé mon intérêt.

Ainsi, six ans plus tard, me voilà cheffe de projets de recherches. Je suis accompagnée de coéquipiers remarquables.

Tous aussi brillants les uns que les autres passionnés par les mêmes sujets que moi.

Aujourd'hui, mon équipe et moi-même voyons enfin le fruit de notre travail aboutir. Nous avons mis sur pied un produit qui, on l'espère, sera révolutionnaire une fois en vente sur le marché pharmaceutique.

J'ai présenté un aperçu des résultats de nos recherches qui, jusqu'ici, étaient tenues secrètes. Et à entendre les compliments de Monsieur Blake, j'ai de quoi être fière du travail accompli. Pourtant, je ne peux m'empêcher de trembler sous l'effet chimique lié à ma nervosité. J'ai l'impression que mes glandes sudorifiques essaient de noyer mes vêtements de transpiration. Maintenant, je n'ai plus qu'à espérer que ce nouveau déodorant fasse son boulot !

— Merci beaucoup ! Je...

J'essaie de ne pas mourir de gêne et de fierté. En tant normal, je préfère ne pas être le centre de l'attention, mais en tant que cheffe de projet, je suppose que c'est mon devoir !

— Je suis ravie que ma présentation vous ait plu, dis-je finalement dans un souffle.

Je lui offre mon plus grand sourire, le trac me broyant l'estomac. Je suis si nerveuse que je n'arrive pas à maintenir mon corps en place. Moi qui ai un sang-froid si parfait, en général.

En dépit du succès de mon discours, écrit avec mon équipe, j'ai le cœur qui bat à mille à l'heure dans ma cage thoracique. Mon sang pulse dans mes oreilles et j'ai les genoux qui s'entrechoquent comme ceux d'une antilope qui essaie de faire ses premiers pas. Je sens même quelques frissons solitaires courir le long de mon échine.

La dernière fois que j'ai été dans un tel état remonte à mon premier jour à l'université. Depuis, jamais je n'ai eu à frémir autant de mes réussites.

— Je savais que nous avions bien fait de vous recruter. Vos

travaux m'éblouissent, une fois de plus !

Je papillonne des cils, aussi surprise que flattée de son magnifique compliment. Je ris bêtement, les joues chauffées sous l'émotion qui me gagne, mais je parviens toute de même à souligner :

— Vous savez, je ne suis pas la seule à mériter ces félicitations. J'ai une équipe de choc ! Sans eux, je ne crois pas que PureCell aurait pu présenter ce projet ce soir... ils ont été géniaux !

— Oh voyons, ma chère ! Ne soyez pas si modeste ! Vous avez tout de même dirigé cette équipe, ces travaux et tout ce qui en découle, non ? Et à partir d'aujourd'hui, mes collaborateurs verront votre visage lorsqu'ils parleront de Synaprax.

Dit ainsi... si je n'étais pas reconnaissante envers mes experts, j'aurais pris la grosse tête. Elle aurait gonflé comme un ballon à l'hélium.

Alors que Monsieur Blake continue de vanter notre travail, mon cellulaire vibre dans ma main. Je m'excuse auprès de mon patron et vérifie ce qu'affiche mon écran.

Joyce : [Je crois qu'Eymeric est malade...]

Je me pince la bouche avant de me mordre la lèvre inférieure, hésitante. Je lève les yeux en direction de mon patron. Ce dernier me lance, compréhensif :

— Le devoir vous appelle ?

Je hoche la tête, embarrassée de devoir quitter ainsi la soirée. Mais, je n'ai pas vraiment le choix. Joyce devrait être partie depuis bien longtemps, déjà. Ce soir, elle m'a fait une faveur en acceptant de rester aussi tard. Il est déjà vingt-trois heures, et le temps que j'arrive à la maison, même si la circulation risque d'être fluide, il sera aux alentours de minuit.

— Pardonnez-moi. Je dois vraiment y aller.

— Nous reparlerons de ça lundi matin. Mon assistante vous enverra un mail pour boucler le rendez-vous.

— D'accord. Merci beaucoup ! Je vous souhaite une excellente fin de soirée, Monsieur Blake.

Un sourire amical, une poignée de main ferme et je lui tourne le dos en glissant mon téléphone dans mon sac à main. Je traverse difficilement les invités qui m'interceptent tous pour me toucher deux mots sur mon discours... Mal à l'aise, je me vois les interrompre pour partir. Je me précipite presque jusqu'au vestiaire pour récupérer mon manteau léger. Avant de partir, je vérifie que je n'ai rien oublié, y compris ma clé USB qui contient une copie de mes travaux et de ma présentation. Lorsque je passe la porte du grand édifice, le jeune homme à l'accueil me souhaite une bonne fin de soirée.

Dehors, le courant d'air frais caresse ma peau. L'odeur humide de la pluie qui s'assèche sur le sol en ciment m'apaise et je souris naïvement, les bras autour de mon buste.

*Oh, mon Dieu !*

*Purée de carottes !*

Je l'ai fait !

Je sautille en me rendant à ma voiture, folle de joie. Je n'arrive toujours pas à croire qu'après tout ce temps... mince alors ! J'ai été nommée chef d'équipe, j'ai dirigé le premier gros projet du domaine biochimique d'une des plus grosses boîtes New-Yorkaises. Et aujourd'hui, je crois qu'on peut dire que je viens officiellement de boucler nos travaux en les exposant devant une centaine de personnes. Investisseurs potentiels, médecins spécialistes en tout genre, hommes et femmes d'affaires, chroniqueurs et journalistes de renoms... Des personnes influentes et richissimes qui ont toutes – ou presque – applaudi alors que je prononçais mes dernières paroles pour conclure une potentielle avancée scientifique.

*Ok, Dylann... On reprend son souffle ! On se calme ! Rien*

*n'est encore joué.*

Je reprends ma respiration en fermant les paupières, une fois devant ma voiture. Le son rythmé de mes exercices d'inspiration est englouti par le vent tandis que mes muscles se ramollissent. Quand le calme revient, je regarde autour de moi. Le parking est vide comparé à ce matin. Pas un chat ne rôde derrière l'immeuble. Je fouille dans mon sac pour récupérer mes clés et mon téléphone. En entrant dans l'auto, je me connecte à mon Bluetooth et réveille la bête. Avant de me mettre en route, j'appelle Joyce. Sa voix résonne dans l'habitacle.

— Salut, Madame Farrow !

— Combien de fois dois-je te dire de m'appeler Dylann, Joyce ?

— Euh... ouais, désolée ! Je... j'oublie toujours, rit-elle, embarrassée.

— Ne t'excuse pas. Alors, comment était la soirée ? Ils ont mangé ? Ils sont au lit, j'imagine ?

Je m'arrête à un feu rouge. Les doigts pianotant le volant en cuir, j'observe la rue déserte alors que la baby-sitter répond :

— Oui, tout s'est bien passé. Enfin, comme d'habitude, en fait !

— Gabrielle n'a pas été trop...

Je laisse ma phrase en suspense, parce qu'elle sait pertinemment ce que j'entends quand je parle de ma fille. La seule et unique Gabrielle Ryane Farrow. Petite princesse capricieuse très – trop – intelligente pour ses cinq ans et qui se passionne à mener la vie dure aux gens. Et cela, encore plus depuis l'absence soudaine de son fils de pute de père.

*Oups, pardon.*

Son gros concombre de père !

— Elle n'a pas fait de scène pour manger. Et encore moins pour se coucher, me rapporte Joyce non sans cacher son soulagement.

— Eh bien! Un exploit! On dirait que tu finis par gagner son cœur...

— Je n'en dirais pas tant.

Je ricane. Effectivement! Moi non plus, je n'en dirais pas tant. Mais j'essaie de dédramatiser la chose et donner un côté positif à son travail qui s'avère parfois ardu selon les sauts d'humeur de mes gosses. Manquerait plus qu'elle me lâche, elle aussi. En un an, la troisième que j'engage – je commence à en avoir marre de toujours chercher une nounou, à la fin. Tout ça à cause de mademoiselle Farrow!

C'est bien la fille de son père, ça! Insupportable! Tous les deux!

— Sinon, concernant Eymeric...? Il est malade?

— Euh... je crois. Oui? Il a sûrement mal digéré quelque chose parce que... eh bien, il a vomi tout à l'heure.

Je soupire, voyant une nuit courte se profiler à l'horizon. Je jette un regard au rétroviseur en m'arrêtant à un feu jaune, mon clignotant actif. Une Jeep se colle à moi comme s'il n'y avait pas toute une rue vide autour.

— Humm... je... d'accord! réponds-je simplement, ne sachant pas quoi dire d'autre. Je suis là très bientôt.

Je retiens un bâillement de justesse, les larmes aux yeux. Je cligne des paupières en m'armant de courage, plus très loin de la maison au vu de la route délaissée.

— D'accord! À tout à l'heure!

Je raccroche sans plus en appuyant sur le bouton du volant. Consciente de mon état de fatigue, j'accélère un peu pour atteindre mon chez moi plus vite. Avec le taux alarmant d'accidents provoqués par la somnolence au volant... il serait judicieux que je ne m'attarde pas trop.

Finalement, je suis contente du texto de Joyce, il m'a donné la bonne excuse pour rentrer plus tôt. Lorsque je jette un coup d'œil au rétroviseur, je constate que l'auto de derrière me colle

toujours au train.

— Purée, du con... qu'est-ce que tu me veux ? marmonné-je entre les dents, exaspérée.

J'essaie de mettre un peu de distance entre nous en appuyant sur le champignon. Il fait pareil. Je prends la voie à côté ; il me suit. Mon pouls augmente d'un cran. Je serre le volant en gesticulant sur mon siège. Puis, sans réfléchir, j'appuie sur le gaz et fonce jusqu'à la prochaine intersection où je prends un virement sec, espérant le semer. Le cœur affolé et le pied enfoncé dans la pédale, tantôt je regarde la voiture, tantôt la route.

*Je deviens paranoïaque !*

Croyant lui avoir échappé, je décélère en soupirant. Mais la Jeep surgit de nulle part, me faisant sursauter avec violence et perdre le contrôle de ma voiture. Par inattention, je fonce droit dans un poteau. Mon corps se propulse vers l'avant, ma ceinture de sécurité s'enfoncé dans ma gorge. Mon crâne tape avec rage la fenêtre qui craque sous la force de l'impact. Un liquide chaud ruisselle sur ma tempe alors que je me redresse en gémissant.

Je grimace lourdement, la bouche en sang..

Je vois double, et devant moi, le capot est relevé et fumant. La douleur me transperce le crâne avec une telle profondeur que j'en suis paralysée. Mon sang pulse avec ardeur, explose mes veines comme du sodium au contact de l'eau. Puis, en dépit de mon cou bloqué, un crissement de pneus me force à tourner la tête. Le corps immobile, figée par la panique et un cri de peur mourrant sur le bord de mes lèvres, je fixe la Jeep foncer sur moi.

## SOLDAT & MOLÉCULES



# 02

## SILENT

3 JOURS AVANT LA MISSION  
1128 PM - CHAMBRE DE...  
LOS ANGELES, ÉTAT DE LA CALIFORNIE

Je sursaute dans le noir complet. Quelque chose me pèse sur la poitrine. Comme si une personne sans forme matérielle me tenait par la gorge et cherchait à bloquer tout mon oxygène. J'ai le cœur qui bat à vive allure, au bord de l'arrêt immédiat. Mon souffle est court et je me sens piégé entre deux vitesses. Comme si le temps s'écoulait trop vite et que mon corps s'écrasait sous son poids lourd.

Désorienté, je me redresse sur mon lit de camp qui couine, m'assieds sur le bord et observe autour de moi. Mon t-shirt me colle comme une seconde peau tellement la chaleur est humide et lourde. La pièce faiblement éclairée est plongée dans une cacophonie mélangée entre les ronflements de Joe et le souffle régulier de Cole. Dehors, les bottes des trois soldats de garde martèlent le sol autour du bâtiment en lambeaux et sans fenêtre. Il est bientôt l'heure de prendre la relève.

Je regarde ma montre. Bordel, j'ai dormi à peine quarante-deux minutes. Pas étonnant que je me sente comme un mort-vivant après une journée entière à interroger un type muet comme une carpe et à dessécher sous ce soleil désertique. J'ai le crâne qui semble vouloir tomber de mon cou. Puis, cette odeur, celle du renfermé mélangé à celle de la pisse, est impossible à ignorer ! Putain, un de ces abrutis a encore uriné entre ces quatre murs au lieu de sortir dehors !

Je sursaute dans le noir complet. Quelque chose me pèse sur la poitrine. Comme si une personne sans forme matérielle me tenait par la gorge et cherchait à bloquer tout mon oxygène. J'ai le cœur qui bat à vive allure, au bord de l'arrêt immédiat. Mon souffle est court et je me sens piégé entre deux vitesses. Comme si le temps s'écoulait trop vite et que mon corps s'écrasait sous son poids lourd.

Désorienté, je me redresse sur mon lit de camp qui couine, m'assieds sur le bord et observe autour de moi. Mon t-shirt me colle comme une seconde peau tellement la chaleur est humide et lourde. La pièce faiblement éclairée est plongée dans une cacophonie mélangée entre les ronflements de Joe et le souffle régulier de Cole. Dehors, les bottes des trois soldats de garde martèlent le sol autour du bâtiment en lambeaux et sans fenêtre. Il est bientôt l'heure de prendre la relève.

Je regarde ma montre. Bordel, j'ai dormi à peine quarante-deux minutes. Pas étonnant que je me sente comme un mort-vivant après une journée entière à interroger un type muet comme une carpe et à dessécher sous ce soleil désertique. J'ai le crâne qui semble vouloir tomber de mon cou. Puis, cette odeur, celle du renfermé mélangé à celle de la pisse, est impossible à ignorer ! Putain, un de ces abrutis a encore uriné entre ces quatre murs au lieu de sortir dehors !

Même un chien bien dressé a plus d'hygiène !

Avant de me lever, je passe la main sous mon oreiller et

attrape mon arme que je replace aussitôt dans son holster. En sortant, je fais attention à ne pas réveiller les autres. Lorsque j'atteins la sortie, je lance :

— Hey ! Malon, tu peux aller te reposer.

Je cherche ce dernier du regard et frémis du changement de température. Dans cette nuit fraîche et noire, où ce ciel dégagé est sans étoiles, j'arrive pas à le repérer. Il est pourtant énorme, ce type. Difficile de le rater.

— Malon ?

Sans réfléchir, je pose ma main sur le 9mm et le rappelle en marchant vers la gauche pour suivre le sens de la rotation de la garde à cette heure-ci. Un craquement sec suivi de près par un roulement de terre me fait dégainer et baisser le chien de mon arme. Les sens en alerte, je suis prêt à accueillir une mauvaise surprise et à la buter si besoin. Mais à peine j'avance à pas de lous, que le corps lourd de Malon s'échoue à mes pieds. La gorge tranchée, ses yeux se braquent dans les miens, luisants des dernières étincelles de vie qu'il lui reste. Le sang coule à flots et se répand sur le sable poudreux alors que son agresseur prend la fuite.

— Hé ! vociféré-je en fixant son ombre mouvant sous la lumière de la lune.

Et, sans hésiter, je tire.

Les vibrations de mon portable font écho au son du coup de feu qui résonne dans mes souvenirs et me sort de mon sommeil profond. Je pousse un râle, le visage enfoncé dans l'oreiller et tends le bras tâtons sur la table de chevet.

— Bordel...

*La date approche, Shane. La date approche ! chantonne ma conscience.*

Et, plus les heures filent, plus je me réveille, tantôt en sursaut, tantôt la mine dépitée, mais toujours pâteux de transpira-

tion. Comme si tout le stress que j'ai vécu cette soirée-là me revenait en pleine tronche comme un boomerang. Et, un boomerang lancé par un professionnel du jeu, pour pas déconner.

Il faut que ça fasse mal. Que ça chie. Que ça chiale. Que ça saigne.

Sinon, ça serait pas marrant.

Un corps à ma droite gesticule pour mieux s'enfouir sous les draps chauds. La demoiselle me rappelle que je replonge dans mes vieilles débauches, comme chaque fois que l'anniversaire de leur mort se pointe. Et c'est dans ces moments-là que je hais le concept d'un anniversaire. Autrement dit : que ce soit annuel. Et puis... c'est quoi le délire d'appeler ça un anniversaire ? Ça a rien de joyeux !

Tout ce que je sais, c'est qu'à tous les coups, comme des débiles, on finit par croire que la douleur sera moindre que l'année précédente. Pour qu'à la fin, on ait envie de se foutre une balle dans la gueule en se répétant que ça pourrait pas être aussi douloureux que la culpabilité qui nous ronge même les os.

Je manque l'appel téléphonique. La personne me sonne à nouveau et un profond soupir passe mes lèvres. Je m'assieds au bord du matelas, les paupières pesantes de sommeil pour répondre, la voix grave :

— Oui ?

— Il est midi dépassé. Qu'est-ce que tu fais encore au lit ?

Mes muscles se décontractent dès lors. Les souvenirs de Malon et les autres s'effacent lentement jusqu'à notre prochaine rencontre dans mes songes.

— Salut, David, souris-je faiblement, encore la tête dans le cul. Ça fait un moment !

Un mois, presque, qu'on s'est pas vus ni parlés.

Je l'entends ricaner à l'autre bout du fil. Il marmonne que je suis pas croyable avant de reprendre :

— Écoute, Silent. Je sais qu'aujourd'hui c'est ton dernier

jour de vacances... tu voudrais probablement profiter avant de revenir au boulot, mais... j'ai un service à te demander. Un service un peu personnel.

— Oh... je te manque déjà, boss?! Allez!

— Allez quoi?!

— Supplie-moi de revenir!

— Ah non, p'tit con! rit-il de bon cœur. Si je pouvais, je te collerais encore deux semaines sur le banc de touche! Tu sais pas à quel point l'agence est paisible sans toi!

Incognito Agency est une agence non-gouvernementale active dans la sécurité ainsi que la protection privée sous toutes ses formes. Là-bas, je côtoie beaucoup trop de têtes brûlées ou de génies pour ne pas me dire que ce pays comptabilise des gens vraiment étranges.

Je ris doucement en frottant mes yeux bouffis. Puis, comprenant que la conversation qui suivra sera confidentielle, je demande à David d'attendre un moment. Je sors du lit en cherchant mes vêtements dans la chambre, alors que mon coup d'un soir dort encore. J'enfile mon pantalon et mon débardeur, et dans le couloir, mes chaussettes ainsi que mes Rangers. Juste avant de claquer la porte et foutre le camp, je passe ma tête sous le robinet de la cuisine, histoire de m'aider à me réveiller

Une fois dehors, je reprends la discussion avec David:

— Alors? Cette mission?

— Une amie a eu un accident de voiture.

— Et alors? Ça arrive tous les jours.

— Elle croit qu'on a tenté de la tuer.

— Encore une fois... ça arrive tous les jours, David. On vit dans un pays de détraqués...

Il soupire.

— Aucune compassion, Shane! Vraiment aucune!

— Tu m'appelles le dernier jour de vacances pour protéger une demoiselle qui croit qu'on veut la tuer parce qu'elle a eu un

accident de voiture ? J'ai déjà eu plus excitant comme mission.

— Laisse-moi finir, veux-tu ?

Je connecte le téléphone à la voiture après avoir démarré la clim, et je prends la route.

— Elle est spécialiste dans la recherche biomédicale et biochimique. Tout récemment, le soir même où elle présentait son projet, à vrai dire, elle a eu son accident à la suite d'une course poursuite. Elle sort tout juste de l'hôpital... Et d'après elle, on tenterait de lui voler ses travaux.

— Euh... d'accord, soufflé-je un peu perdu.

— Écoute, je sais que dit ainsi, ça n'a pas du tout l'air grave, mais... je connais Dylann. Et jamais elle ne m'aurait appelé si ce n'était pas sérieux. Tu peux passer à l'agence, s'il te plaît ?

Je prends un moment pour réfléchir, même si c'était pas vraiment une question, mais un ordre. J'acquiesce en faisant mon stop dans une intersection avant de balancer à David :

— Je passe chez moi et j'arrive !

*à suivre...*